

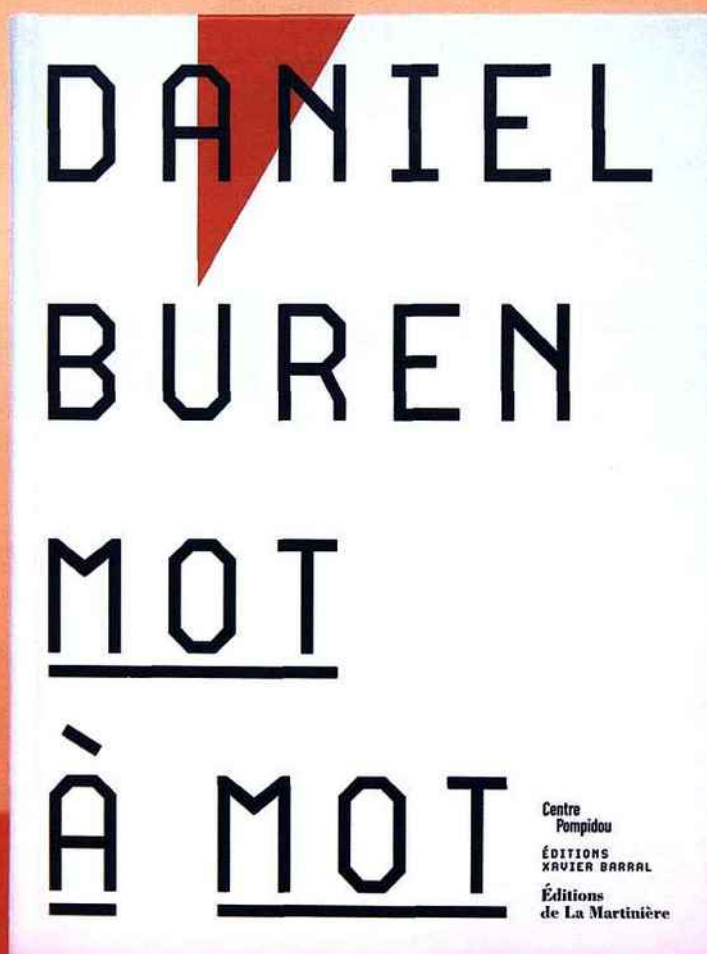


CATALOGUS

PAR PIERRE PONANT

Daniel Buren, mot à mot

*Retour sur le très singulier catalogue de l'exposition
de Daniel Buren "Le musée qui n'existait pas",
au Centre Pompidou, en 2002.*

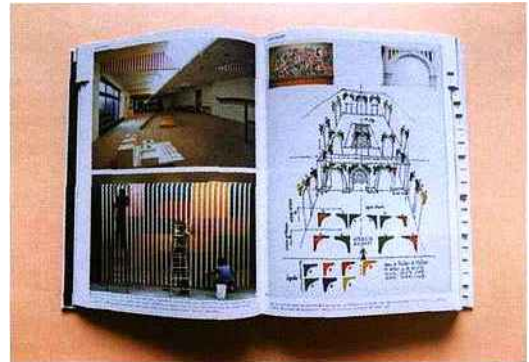


Après une décennie où le travail sur l'Archive a fait débat dans la création contemporaine, où nombre d'expositions ont ouvert le champ de l'analyse par le *reenactment* (en atteste la récente et magistrale exposition "When attitude becomes Form, Bern 1969/Venise 2013" présentée par la fondation Prada lors de la dernière Biennale de Venise, sous le commissariat de Germano Celant, en dialogue avec Thomas Demand et Rem Koolhaas, réactivant la mythique exposition organisée, en 1969, par Harald Szeemann à la Kunsthalle de Berne) il convient peut-être de repositionner un objet précurseur dans le travail de l'artiste face à l'archive, à savoir le catalogue, *Daniel Buren, mot à mot*. Présentée sous le titre "Le musée qui n'existait pas", le Centre Pompidou accueillait, en juin 2002, une première exposition personnelle de Daniel Buren. Dans son introduction à l'exposition, l'artiste annonçait :

PIERRE PONANT

Enseignant en design éditorial à l'école des beaux-arts de Bordeaux et à l'ECAL (Lausanne), Pierre Ponant est aussi un collectionneur de livres anciens et d'objets graphiques rares. Dans chaque numéro, il présente un ouvrage issu de sa bibliothèque.

*Exposer dans un musée, c'est aussi exposer le musée. Fort de cet énoncé, le spectateur était amené à déambuler à travers un dispositif de soixante et une cellules aux titres évocateurs : "La cabane implosée", "Les murs obliques" ou "Le plancher à l'infini". Construit selon une trame ponctuée d'espaces de circulation, ce dispositif occupait un niveau entier du musée, émergeant du sous-sol jusqu'au dernier étage et se développant hors les murs pour s'affirmer sur l'horizon parisien. Une œuvre à part entière, à la fois contenant et contenu, qui questionnait les limites visibles et invisibles du musée. Il ne s'agissait pas d'une exposition rétrospective, mais bien d'une nouvelle proposition critique de l'artiste face à l'architecture du musée et à son fonctionnement. Une action in situ qui redécoupait les sections du musée, brouillait la signalétique, réinterrogeait le sens de la collection et déterminait de nouveaux accès à la muséographie. Daniel Buren proposait au public un exercice de perception dont il maîtrisait, seul, les coordonnées visuelles. Un exercice qui, a posteriori, se prolonge dans la lecture du catalogue. L'objet éditorial *Daniel Buren, mot à mot* n'est pas une simple trace "raisonnée" d'une œuvre, mais reste, aujourd'hui encore, un ouvrage interactif et ouvert. Un livre collectif qui reflète un aspect fondamental de sa production : un travail d'équipe catalysé par un auteur. *Mot à mot* est le fruit d'une collaboration entre Daniel*



*Buren, Xavier Barral et le studio Atalante. Élaboré presque spontanément à partir des archives classées de l'artiste, le chemin de fer n'est pas directif. Aucun propos de conservateur n'influe sur la lecture de l'œuvre. L'ouvrage agit comme un guide sur le travail de l'artiste. Conçu comme un annuaire où toute la terminologie propre à la production et aux actions est indexée, il est composé de photos d'installations, de croquis, de courriers, d'extraits d'agenda, d'objets de communication et de revues de presse "bruts de scan". Tout est posé à plat et agit comme une sorte de making-of. Au milieu d'un lien ou d'un renvoi, parfois apparaissent des cases blanches. Manque ou perte de documents ? *Daniel Buren, mot à mot* ne se résume pas à un simple outil de déchiffrement d'un langage visuel. Ce catalogue nous révèle la particularité d'une œuvre d'utopiste qui se construit au jour le jour dans un acte politique. ●*